



ALEXIANE LE ROY
portfolio

EXPOSITIONS [sélection]

- [à venir]** Exposition collective à la miroiterie de Mulhouse
Restitution de la résidence *Crescendo* à la galerie des
Beaux-Arts de Liège puis à l'ISELP à Bruxelles.
- 2021** Curatrice de l'exposition *Lieu commun*, le Mi-lieu, Lille
Détail, la Vitrine, Lille
- 2020** *Aperçu*, le Mi-lieu, Lille
MOTIFS, programmation *En Quête*, Institut pour la Photographie,
Lille
Co-existence.s?, galerie commune, Tourcoing
- 2019** *Expo flash V*, galerie commune, Tourcoing
INTRO, galerie IN OUT, Lille
100% APV, galerie commune, Tourcoing
Air fictions, galerie commune, Tourcoing
- 2018** *Expo flash IV*, galerie commune, Tourcoing
AMOUR, Louvre Lens, Lens
La moderne 2, Palais Rameau, Lille
Starter 4, galerie des trois lacs, Villeneuve-d'Ascq

PRIX ET BOURSES

- 2020** Bourse à projet attribuée par l'ESA Tourcoing
- 2019** Prix du jury 100% APV

RÉSIDENCES

- 2021** Résidence *Court-circuit*, Caen
Résidence *Crescendo*, au Concept, Calais, et aux RAVI, Liège

FORMATION

- 2020** Double diplôme DNSEP, félicitations du jury, ESA Tourcoing
et Master Arts Plastiques et Visuels, félicitations du jury,
Université de Lille
- 2018-2020** Double cursus 4 et 5ème année, ESA Tourcoing/
Master Arts plastiques et Visuels, Université de Lille
- 2015-2018** Licence arts plastiques Université de Lille
- 2015** Baccalauréat Littéraire arts plastiques mention Bien, Chartres

PUBLICATIONS

- 2021** *Avant-propos*, BLOOM association
Catalogue *Lieu commun*, collectif l'A3
- 2020** Catalogue *Co-existence.s?*, PRIST
- 2019** Catalogue *100% APV*
Catalogue *Air Fictions*, PRIST

Irrémédiablement attirée vers la fragilité des choses, je perçois toujours la faille dans le rigide, l'instabilité dans l'équilibre. Si la blessure n'existe pas, je la provoque.

J'effectue des analogies entre le corps et l'architecture qui proviennent d'un constat : on répare le corps comme on construit nos bâtiments. Ils s'inspirent mutuellement et évoluent ensemble. Des associations de plus en plus évidentes entre dispositifs médicaux et architecturaux mis en place pour raccommoder se sont imposées à moi. Des recherches et des expériences, alimentées par un rapport étroit avec la médecine, constituent mon vocabulaire plastique hybride entre ces deux domaines.

Le chirurgien qui a sculpté ma cheville fracturée, agrémentée de vis et de plaques d'acier, a renforcé ce désir de lier réparation et soin.

Sensible aux matériaux de construction, je suis touchée par la faillibilité qu'ils peuvent dégager, qui me renvoie à notre propre faiblesse. Je m'approprie ces matériaux, teste leurs limites. Leurs propriétés sont poussées à leur paroxysme, jusqu'à, parfois, atteindre la rupture.

La rencontre de mon corps avec ces matériaux est simultanément intimité et rapport de force. De cette rencontre découlent un certain nombre d'actions, un processus qui se retrouve parfois signifié dans la restitution finale.

Pas tant dans la technique, je suis plutôt attachée à des gestes. J'aime me faire surprendre par les matériaux qui composent mes pièces, leur caractère aléatoire leur attribue une vitalité poétiquement déconcertante.

SÉLECTION DE TRAVAUX



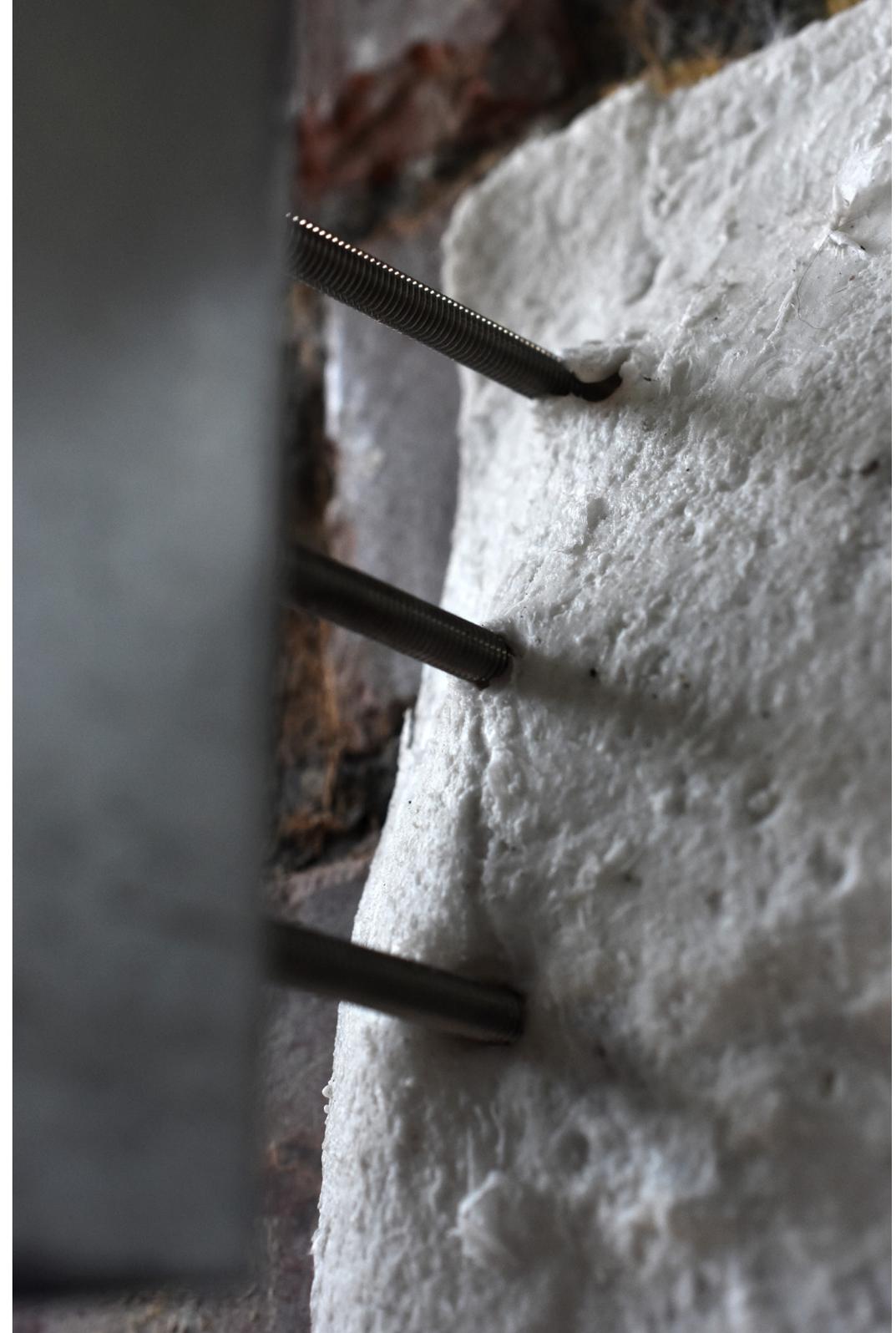
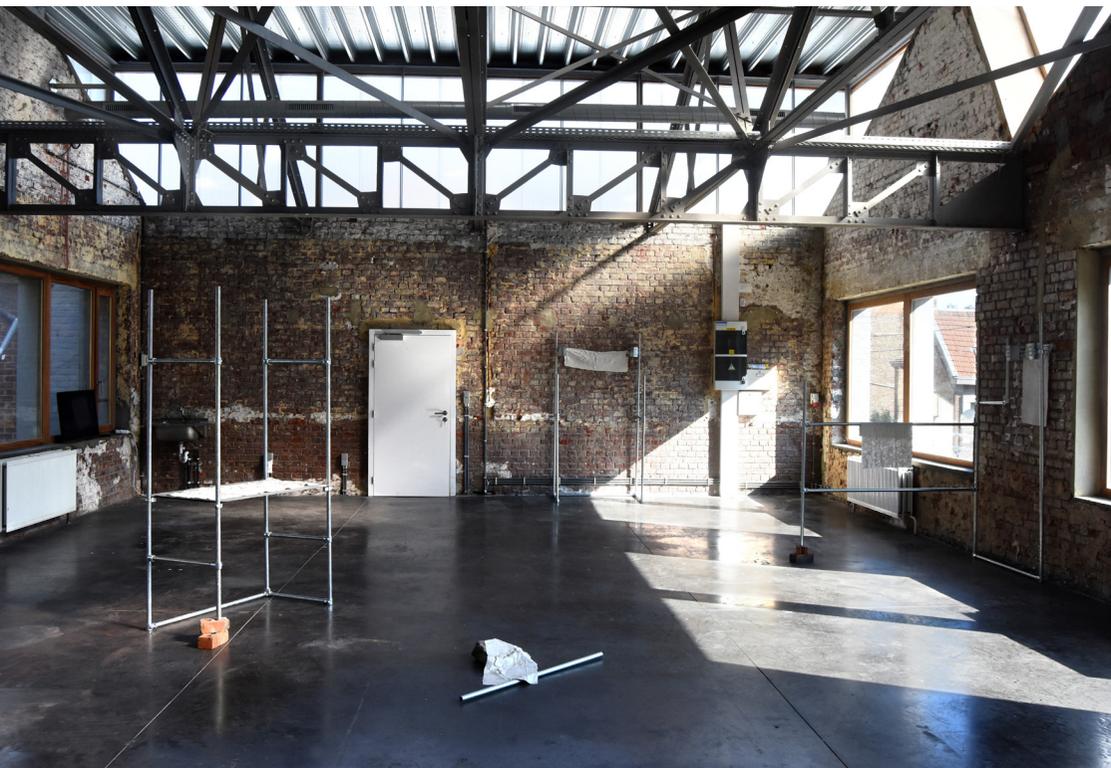
LES ÉCORCHÉS

2021, silicone, acier, grille, briques, pierre, dimensions variables.

Plusieurs structures d'acier agrémentées de formes en silicone s'articulent dans l'espace. Résultats de moulages minutieux extraits de bunkers, ces peaux se retrouvent tiraillées, malmenées, transpercées par les structures hybrides entre échafaudages et fixateurs externes de membres fracturés.

Il s'agit de prélever des empreintes, élaborer une typologie des fissures de bunkers, dans leur sensuelle fragilité. La solidité de ces colosses en béton armé laisse place à la fragilité d'une peau abimée. Cette matière molle inattendue croise la rigidité des tiges filetées qui les transpercent mais les soutiennent. Retour à la fluidité du matériau de construction qui apparaît ici organique.







PANSER LES BUNKERS

2021, vidéo HD, son, 18'03".

Cette vidéo témoigne d'une rencontre particulière entre mon corps et un bunker, quasiment peau contre peau. Un moment d'arrêt, des échanges épidermiques s'opèrent. Seuls les oiseaux et la végétation s'animent autour de cette imposante structure chargée d'histoire.

Progressivement, les bandes de plâtre s'accumulent et forment un bandage qui s'imprègne de la façade du bunker, jusque dans les moindres détails de sa porosité. Soin futile, pansement dérisoire, les gestes n'en sont pas moins précautionneux. Il semble presque s'effacer parmi les traces de rafistolages passés et les tâches issues du temps.





CARENCE

2021, intervention *in situ*, briques, dimensions variables, édition, 12x20cm.

La vitrine, micro-galerie du 50 rue Denis du Péage à Lille, se retrouve partiellement murée. Un assemblage de briques s'élève en diagonale et recouvre presque la moitié de la surface vitrée. Point de lumière primordial du rez-de-chaussée, devenu également espace d'exposition, cette intervention plonge en partie l'intérieur dans l'obscurité.

Se référant aux nombreuses fenêtres murées qui l'entourent, elle n'en respecte pas la pérennité. Les briques ne sont pas scellées par du ciment et participent ainsi à la réalisation d'un mur instable et fragile. Le sort de la structure est laissé aux intempéries et aux passants, la laissant osciller entre sa propre construction et déconstruction.





COURONNÉ

2020, série de sculptures *in situ*, plâtre, dimensions variables.

Un ensemble de petites sculptures dorées et chromées est dispersé dans l'espace. Ce sont des moulages de fragments de la maison, d'un lieu de vie sous mon observation depuis plusieurs mois. Maison de 1930, ses nombreuses cicatrices sont les marques du temps et des travaux de propriétaires qui se sont succédé. Justement, ce sont ses failles, ses creux, ses fissures qui ont attiré mon attention et sur lesquels je souhaite amener le regard.

Inspirés de couronnes dentaires - structure que l'on appose sur une dent abîmée, fabriquée à partir d'une empreinte et posée à l'aide d'un ciment - ces moulages viennent se superposer aux particularités que j'ai relevées. Ornement ou prothèse réparatrice, ces couronnes architecturales invitent le spectateur à observer chaque recoin du lieu, créant ainsi un parcours du corps à travers l'espace d'exposition.





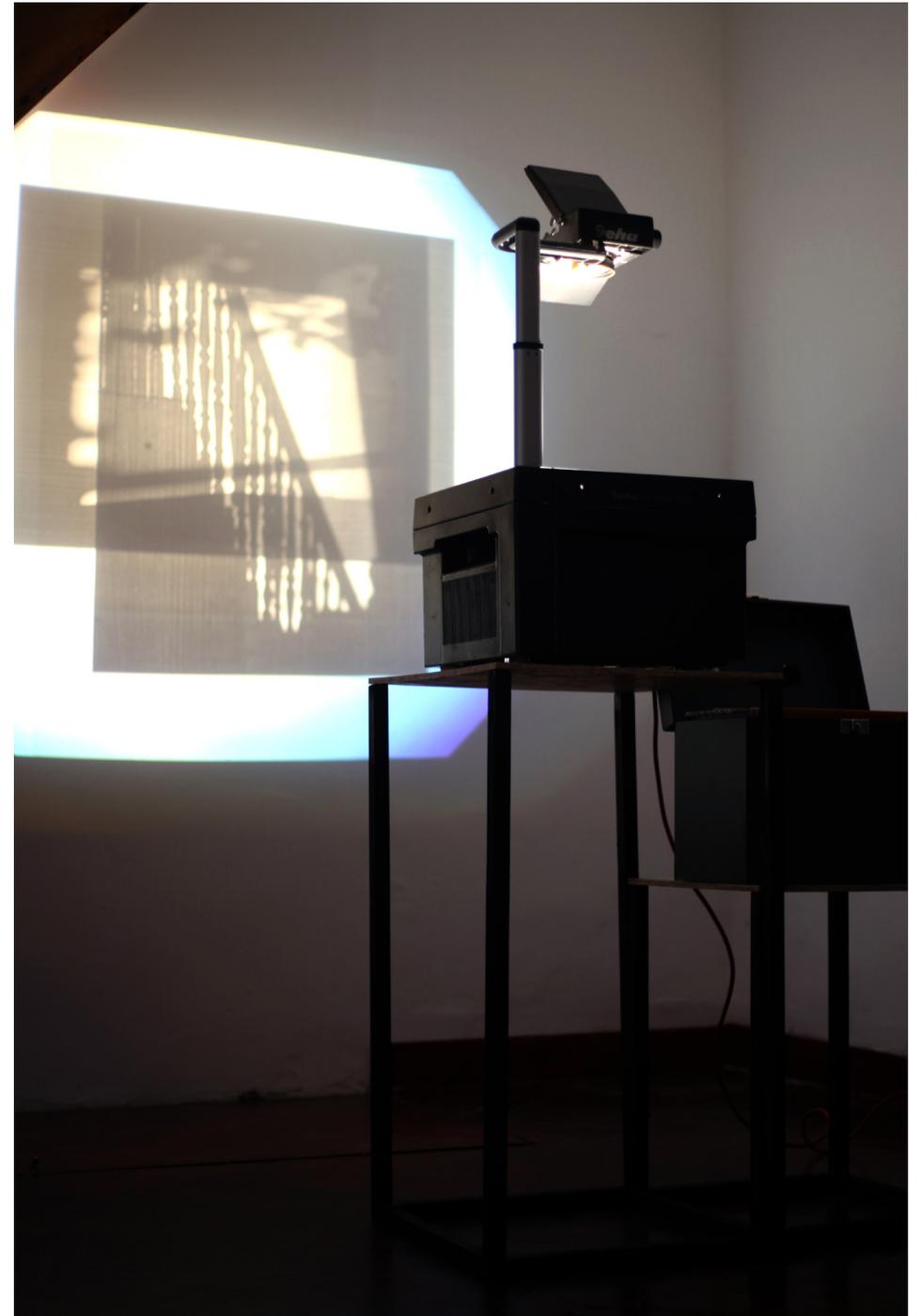


COLLECTION FRAGMENTÉE

septembre-novembre 2020, impressions sur transparent, 21x29,7cm
chacune, rétroprojecteur, caisse en acier, 160x80x40cm.

Cette collection est issue d'une obsession pour les formes laissées par la lumière du soleil lorsqu'elle frappe les murs de la maison. Cette observation obsessionnelle trouve son origine au premier confinement et a donné lieu à une édition. Il s'agit d'une collection non exhaustive mais fragmentée en périodes distinctes.

Cet ensemble de photographies imprimées sur transparents puis projetées au rétroprojecteur regroupe la période de septembre à novembre 2020. Répertoire de formes presque infini, je conserve ces moments furtifs qui me sont permis de voir. Les découpes radicales effectuées par le soleil engendrent des formes quasi architecturales, au potentiel volumétrique. L'installation permet une manipulation des photographies, devenues matérielles par leur support et la gestuelle qu'elles impliquent.





ORTHÈSE

2020, sculpture en acier, 60 x 50 x 20 cm, associée à un élément architectural reproduit in situ, 400 x 25 x 25 cm.

Orthèse s'inspire du matériel d'ostéosynthèse utilisé pour réparer un corps, précisément la plaque qui a été vissée à ma cheville pendant un an. Ce module a été conçu pour répondre à la forme et aux dimensions de la colonne qui se trouve dans la salle d'exposition photographiée. Il épouse sa forme carrée, aux coins retranchés, tandis que quatre tiges métalliques le traversent. Une seconde colonne, identique en grandeur à la première, est dressée à ses côtés avec une fracture béante en son milieu. Elle s'appuie en hauteur contre le mur pour trouver un semblant d'équilibre contre la fracture qui l'épuise. Un dialogue s'installe entre la colonne abimée et le module dont la nature est de réparer.

La distance qui les désunie les individualise également en leur accordant suffisamment d'indépendance pour leur permettre d'exister séparément. *Orthèse* existe seule, comme la colonne fracturée, en attente de rencontrer une fonction par l'union.





CIMENTOGRAPHIES

2018-2020, impressions sur plâtre, dimensions variables.

Des radiographies de cimentoplastie — une opération chirurgicale qui consiste à injecter du ciment orthopédique dans une vertèbre afin de la consolider — rencontrent des photographies de bunkers, réalisées deux ans auparavant. Ces images sont traitées sans distinction, lentement cristallisées à la surface d'un plâtre dont la porosité permet l'absorption des tonalités. L'image se matérialise et devient avec ce plâtre une entité décrivant sa pesanteur par sa nature et son thème.

La confrontation de l'image avec le matériau sculptural se détaille par les effritements, çà et là, qui perturbent la lisibilité de l'image. La confusion au premier abord dans la lecture de la surface imprimée, du plâtre devenu image, est due à la part d'aléatoire encourue par cette technique encore inapprivoisée. Les matériaux agissent avec une certaine liberté, presque avec autonomie. Les réactions retranscrivent leur comportement instable qui se distingue de stèle en stèle bien qu'elles proviennent toutes du même geste technique.



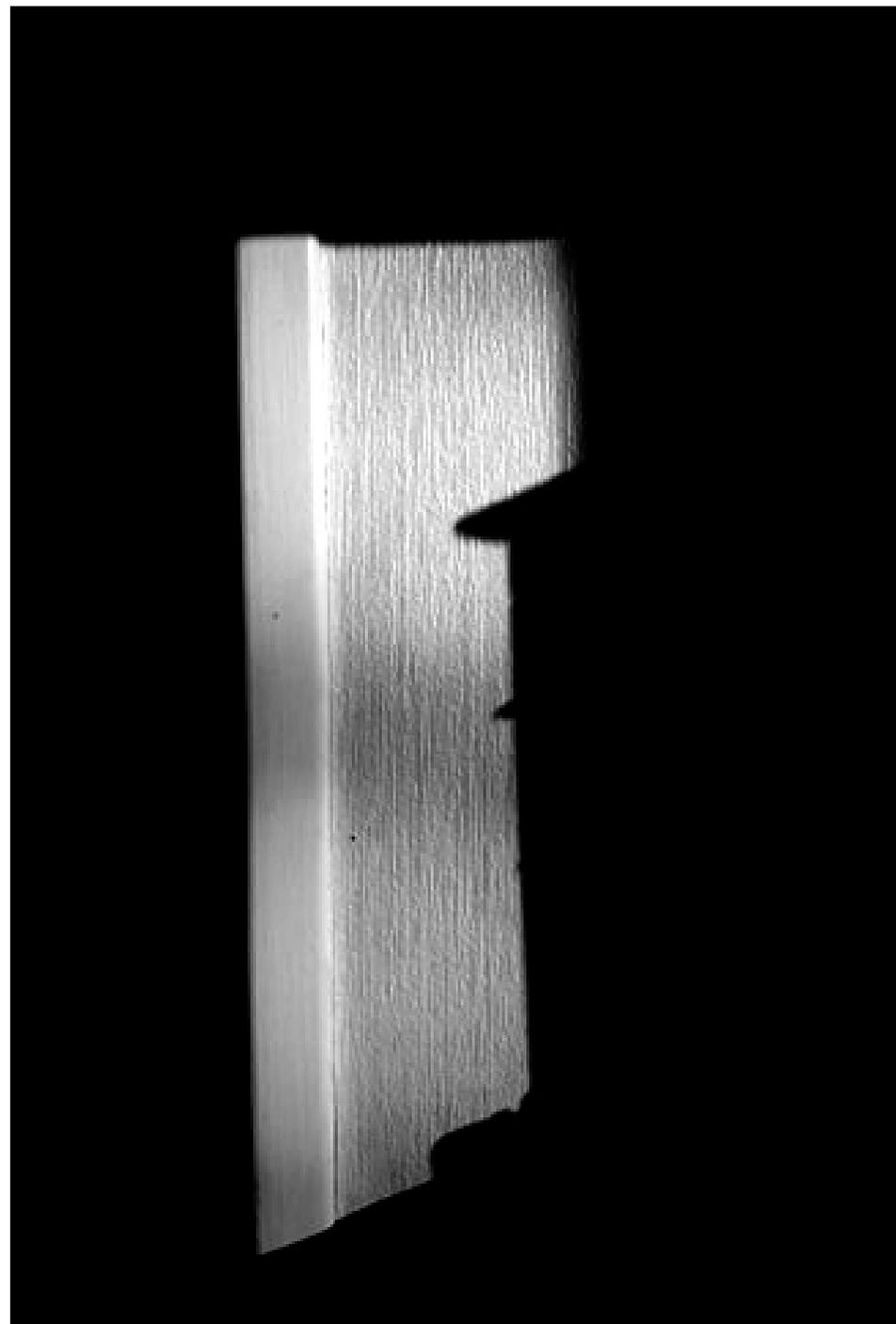


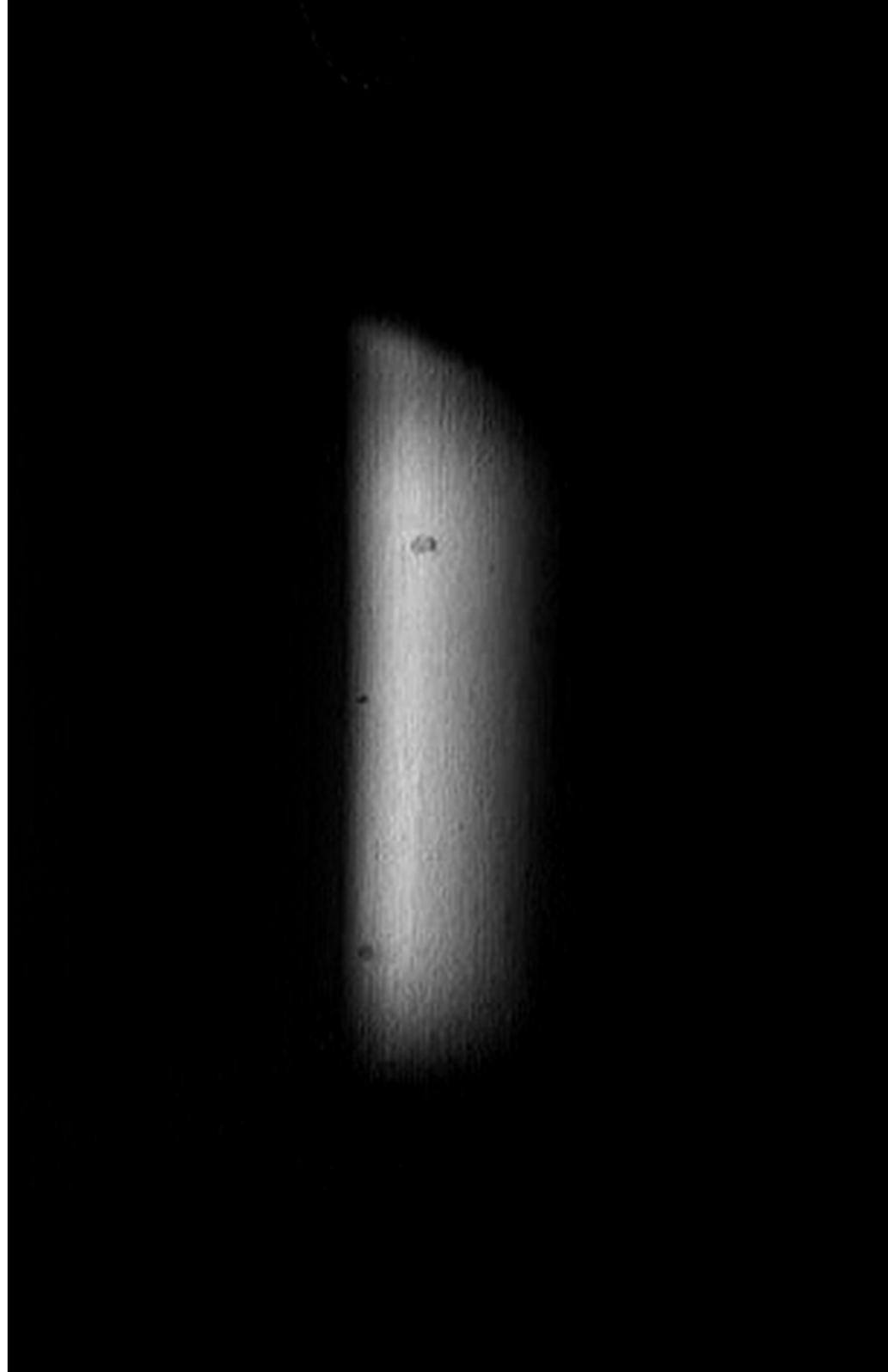
PRESQUE RIEN

2020, édition, 14,8 x 21 cm, tirée à 15 exemplaires.

Presque rien a été réalisé pendant le confinement. Cette édition rassemble des photographies et des notes quotidiennes, parfois associées, sur lesquelles apparaissent les empreintes du soleil explorant les murs de mon petit appartement. Sans m'en rendre compte, j'ai développé une obsession pour ces traces de lumières qui se dessinaient dans leur diversité. Cette édition provient d'une période particulière durant laquelle je n'ai pas créé de sculpture.

Ces empreintes lumineuses détiennent toutefois un potentiel sculptural évident. Elles semblent élever une forme sans pesanteur dans l'espace, construction de variations jouant de la clarté et des ombres. En lévitation, la lumière sculpte la forme dans l'obscurité durant un instant furtif et délié.





STENT

2020, armatures linteaux, dimensions variables.

Des armatures de chantier sont extraites de la matière qu'elles sont censées renforcer. Leur fonction est inversée car elles sont nues au lieu d'être habillées. Elles sont à l'évidence au lieu d'être cachées. Une suite de manipulation a tordu leur corps et les a libérées de leur fonction analeptique. Les confrontations sont nombreuses. Il y a celle de mon corps à leur résistance et que la brutalité de mes gestes a fait plier. Celle de l'équilibre tendancieux qui fait balancer sa nature entre fragilité et solidité. Celle entre la pesanteur aggravée de l'armature pendue qui se plie sous son propre poids et celles au sol qui se courbent vers le ciel comme si leur légèreté le leur permettait.

Les stents sont des dispositifs médicaux métalliques glissés dans une cavité humaine ou animale pour la maintenir ouverte. J'y vois une analogie avec la corrosion des armatures dans le béton, une pathologie qui va jusqu'à l'explosion de cette matière armée, laissant apparaître sans entrailles d'acier.





TRAUMA

2020, béton, sangles, 150 x 25 x 40 cm.

La résistance du béton est mise à l'épreuve. Cette structure proéminente se dirige vers le spectateur, prend corps avec lui, retenue et maintenue en équilibre par une sangle qui la traverse et effectue ainsi une traversée de la matière, une percée qui affaiblit le robuste matériau.

Trauma est une tension équilibrée qui attend son point de rupture, une chute potentielle. L'inclinaison tend la sangle et fragilise dangereusement la solidité du matériau. J'étudie la résistance et les différents états du béton en le malmenant de sa solidité première jusqu'à ce qu'il redevienne poussière. Les situations comprises entre ces deux extrémités sont obtenues par la répétition de gestes presque absurdes qui taillent, blessent et polissent la matière. Une altération qui pourrait être celle du temps se dépose sur ses surfaces et engendre une fausse narration.





PAYSAGES ARRÊTÉS

2020, vidéo en boucle, HD, couleur, son, 2'55".

Les *Paysages arrêtés* sont une combinaison de vidéos réalisées au cours de ballades sur les littoraux du Nord de la France. Il s'agit de paysages industriels, de chantiers, saisis à l'arrêt.

L'absence de l'Homme est équilibrée avec sa présence saisie par métonymie. Elle est également contrebalancée par la prépondérance de machines et de formes inflexibles qui paraissent à l'abandon. Ces espaces sont à la limite d'une sensation post-apocalyptique qui embrasse leur raideur avec une poésie sublimée par le lent mouvement des éléments naturels. Le passage des nuages insiste sur l'immobilité des formes qui nous invitent à marquer une pause.





TEXTES



La pratique d'Alexiane Le Roy repose sur une volonté, de nature intuitive, à combiner le corps avec l'architecture qui l'entoure, à le confronter à la matière. La confrontation ne signifie pas nécessairement une rencontre entre deux ordres différents. Elle peut également se manifester par les déplacements ordonnés et préconçus d'un corps dans l'espace urbain, notamment par les dispositifs dans lesquels le corps chemine en équilibre entre les limites imposées.

La matière qu'emploie l'artiste n'est pas différente mais précisément identique à ces matériaux de construction qui s'éparpillent autour de nous, dans leur robustesse anatomique. Elle développe son vocabulaire plastique selon sa constatation étonnante que nous réparons nos corps comme nous construisons nos architectures. Ces matériaux sont de ce fait pensés avec les progrès en médecine qui modifient l'essence même du corps et bouleversent les fondements de sa nature : greffés et agrémentés de prothèses, soignés de ciment. C'est sur l'absence en apparence de liens entre ces deux domaines que l'artiste puise sa volonté de les rapprocher.

L'imagerie médicale lui inspire des formes élégantes que les matériaux de construction imprègnent de puissance. À cette solidité, Alexiane Le Roy impose une fragilité parfois discrète mais potentiellement désastreuse : l'équilibre des masses est poussé aux extrémités des capacités dans une inertie en tension. La tranquillité en apparence des confrontations recouvre en réalité une instabilité tragique. Ces tensions mises en difficulté permettent à l'artiste d'établir un parallèle significatif entre les constructions et le corps humain : une structure solide pourtant caractérisée par son inconsistance et déterminée par l'aléatoire des événements physiologiques.

Nous parlons de pathologie des façades quand il s'agit d'examiner les surfaces architecturales avant leur traitement. De « peau » mais également de « squelettes » pour désigner les parties spécifiques des bâtiments. En plus du vocabulaire, les outils dont nous nous servons pour soigner et construire peuvent être les mêmes. C'est à partir de souvenirs auditifs d'une opération que l'artiste s'est rendue compte que le chirurgien employait, comme elle pour sa pratique, des vis et des plaques, pour réparer sa malléole fracturée.

Pour Alexiane Le Roy, *Crescendo* a été l'occasion de travailler à partir des territoires où prennent place les deux résidences (RAVI et Le Concept) où elle a séjourné. D'une part, celui du quartier nord de Liège marqué par une histoire industrielle du charbon et du métal. D'autre part, celui du Pas-de-Calais avec son littoral parsemé de constructions militaires de la Seconde Guerre mondiale. L'un et l'autre permettant de questionner la fragilité de l'architecture et du corps humain qui constitue le centre de ses recherches. « J'ai étudié les bunkers et surtout leurs 'blessures', celles des combats d'abord et puis celles du temps qui passe. Leur imposante matérialité se trouve menacée de ruine et de disparition : ils se fendent, s'effritent, tombent des dunes, s'écartèlent. J'ai effectué des prélèvements de leur texture avec du plâtre ; elle se rapproche de la peau humaine. J'ai ensuite moulé ces prélèvements avec du silicone. Pour présenter ces pièces, j'ai conçu des structures en métal qui évoquent les fixateurs externes utilisés en chirurgie d'ostéosynthèse pour maintenir des segments osseux. Les ateliers des RAVI m'ont permis de développer une installation à la mesure de l'espace du grand atelier que j'occupais. »

Alexiane Le Roy déclare encore s'être intéressée aux architectures qu'elle a pu observer dans le quartier où les résidences liégeoises sont implantées, en particulier une nouvelle passerelle dessinée par Alain Richard dont la structure évoque un échafaudage, autre point départ de ses démarches : « Pour moi, une dualité se dégage des échafaudages. Ils sont censés assurer le maintien d'un bâtiment, le support des personnes qui l'édifient, mais leur caractère provisoire en fait quelque chose d'instable. J'y vois le même type d'analogies avec le corps humain et les techniques chirurgicales de maintien des os, que celles que j'ai nouées dans mon travail sur les bunkers. »

*Pierre Henrion, historien de l'art, commissaire indépendant,
enseignant à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège.*

Sous le béton, la sensibilité! Alexiane ouvre une brèche de laquelle s'échappe le dialogue entre la matière et le corps. Qui est l'étranger entre le corps ou le matériau ? Elle s'en amuse, crée d'étonnantes analogies entre les processus organiques du corps et les propriétés des matériaux. Elle s'empare des failles et des accidents, transforme. Elle soigne, répare les architectures avec la précision et la rigueur d'un chirurgien. Elle incise dans ce qui l'entoure, découpe des ombres, les consigne. Avec une attention particulière elle décortique ses expériences, prélève de son quotidien, intervient sur son environnement.

Marie Rosier, artiste plasticienne

Alexiane fait rimer chirurgie et chantier. Sa cheville, parée d'une plaque d'acier, vient défier sa fragilité. On la lui a cogné au marteau. Petite déjà, elle se sentait matériau, ça lui a sculpté la sensibilité. Après ça, elle a eu plus d'empathie pour la ferraille et le béton. Tout ça se travaillait, s'érigait. Son corps aussi, on l'avait redressé, à coup de vis. Le corps est une architecture qu'on peut modifier et ce avec les outils du chantier. Prothèse en polyuréthane, grillage dans les artères, silicone dans les membres artificiels ... Certaines installations sculpturales d'Alexiane Le Roy sont le résultat de traitements chirurgicaux apposés à une matière non-organique. Et même si sa gestuelle de travail évoque plus le chantier que la salle d'opération, on peut parler de soins du béton.

La perplexité peut nous gagner, bichonne-t-elle la matière ou l'attaque-t-elle ? Quand on la voit tordre, shooter, marteler, frapper on se dit qu'elle va tout défoncer mais à la fin son dessein se profile. La matière s'est pliée à ses exigences, les corps durs se sont sculptés à sa convenance. Elle confère à des matières non-organiques une part de vitalité légitime, en observant leurs facultés à réagir à leur environnement. La matière quelle qu'elle soit (organique ou pas) peut se traiter de manière similaire. On peut opérer les murs de prothèse, on peut visser des plaques dans le corps. Finalement le vivant et le non-vivant ont des principes communs. Alexiane s'amuse de cette zone partagée par l'ensemble de la matière.

Mathilde Zafirov, artiste plasticienne

